

Ayla, l'envoyée de Dieu :  
volume VIII



Ayla, l'envoyée de Dieu :  
volume VIII

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les "analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

## Le Procès I

Personnages :

*Ayla*

*L'évêque LABORIT*

*Bertrand de LANSDALE*

*Aurélien BEAULIEU de LACOURT*

*Jacques de MONCLAR*

*Isidore BEAULIEU de LACOURT*

*Abbé Robert FIRMIN*

*Moine JANSSAC*

*Vicaire FOULNARD*

*Louis-Honoré BEAULIEU de LACOURT*

*Cornélia BEAULIEU de LACOURT*

*L'inquisiteur Jean MACFEE*

*Jacques de FLESCHELLES*

*Abbé Jean SAULIERS*

*Dr Guillaume DUPARC*

*Moine Jean L'HERMITE*

*Chanoine Roland PREVOT*

*Chanoine Robert GODEFOY*

*Chanoine Jean BADEN*

*Savinien BEAULIEU de LACOURT*

*Commandant JOLIUS*

*Général von SCHLAFFEN*

*PRITCHARD*

*Soldat Daniel SEDLICK*

*Sainte Marthe*

*Sainte Prisca*

*Sainte Julia DENNEVAL*

## INT/JOUR/ SALLE DU CHÂTEAU DE ROUEN.

"21 FÉVRIER 1431 (1991)"

La salle est comble. L'évêque LABORIT et ses assesseurs sont assis confortablement dans les stales et hauts fauteuils, drapés dans leurs amples robes. Des soldats en armes gardent les entrées de la salle.

AYLA est introduite par l'huissier. Elle porte son habit d'homme. On lui a laissé ses chaînes. Elle ne semble pas intimidée, bien qu'ils la regardent avec curiosité.

LABORIT

- "Cette jeune fille, nommée vulgairement Ayla la Vierge, a été prise dans les limites de mon diocèse, mais elle a accompli de nombreux actes, blessant l'orthodoxie, dans beaucoup d'autres régions et que la rumeur disant qu'elle est "Envoyée de Dieu" s'est répandue comme une traînée de poudre à travers toute l'Europe. À preuve, elle m'a été remise par Adrien Beaulieu de Lacourt, gouverneur d'Italie et de Suisse, pour être jugée en matière de foi. Il a été procédé à une enquête préparatoire, avant que l'accusée ait été citée à comparaître. *(Il regarde Ayla)* Ayla, vous avez la permission de vous asseoir. *(Avec grâce, Ayla s'assoit sur un escabeau et lève les yeux sur l'évêque)* Jurez de dire la vérité, en touchant les Saints Evangiles, en toutes choses sur lesquelles vous serez interrogée."

AYLA

*(Posant une main sur sa poitrine et répondant avec douceur)*

- "J'ignore sur quoi vous voulez m'interroger. Peut-être me demanderez-vous certaines choses *(Elle croise les mains sur ses genoux)* à propos desquelles je ne dirai mot."

LABORIT

*(Se faisant mielleux)*

- "Jurez-vous de dire la vérité en ce qui vous sera demandé concernant la foi, et sur ce que vous saurez?"

AYLA

*(Restant calme et répondant avec tact)*

- "De mon père, *(Elle croise les bras sur sa poitrine)* de ma mère et de tout *(Elle ouvre les bras puis les croise à nouveau)* ce que j'ai fait, depuis que je suis née en pays de Luparie, je jurerai volontiers. Les révélations que Jésus m'a faites, de par des rêves et les anges, je ne les ai encore jamais révélées à quiconque, si ce ne fut au seul Henri V de

Valois, mon roi, et ne devrai-je les révéler même si on devait me couper *(Elle se passe un doigt sous la gorge puis pose ses mains sur ses genoux)* la tête. J'ai eu cela de par des rêves et mon conseil, de ne point révéler quoi que ce soit aux hommes. Dans les huit jours prochains, peut-être me donnera-t'on congé de les révéler."

L'huissier s'approche d'Ayla, avec le livre des Evangiles.

LABORIT

- "Ayla, jurez de dire la vérité en touchant les Saints Evangiles."

AYLA

*(Fléchissant les genoux, les posant en terre, et posant les mains sur les Evangiles)*

- "De par la Sainte Parole de Dieu, je jure que mon coeur restera net de tout mensonge, et que je ne dirai la vérité pour tout ce qui me sera demander."

*(Elle se rassoit sur l'escabeau et l'huissier regagne sa place)*

LABORIT

- "Quel sont vos noms et surnoms?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Du pays d'où je viens, on m'appelle Ayla, ce qui signifie *Fille Pure*. Quant à mon surnom, c'est Ayla la Vierge."

Les notaires notent en français, sur leur "minute", les questions des assesseurs et les réponses d'Ayla.

LABORIT

- "Où êtes-vous née?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Je suis née dans la ville de Béthel, en Luparie. C'est une grande ville qui a été creusée à l'intérieur de la montagne."

LABORIT

- "Le nom de votre père et de votre mère?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Mon premier père était Robert Denneval, et ma première mère s'appelait Julia Arius Denneval. Après leur assassinat par le marquis Julien de Cinq-Mars et ses hommes, j'étais là et j'ai tout vu, et je pourrai reconnaître le marquis parmi une centaine de milliers d'hommes, j'ai été adoptée par Désirius Primus, prince héritier de Luparie, et sa femme Sandrine. Ce prince là est plus connu sous son nom français : Didier Mitchell."

Bertrand de LANSDALE

*(40-45 ans, grand, mince et élégant. Prenant la parole)*

- "N'avez-vous jamais été tentée de recourir à la vengeance envers le marquis Julien de Cinq-Mars?"

AYLA

*(Remuant négativement la tête et répondant calmement)*

- "La vengeance ne *(Elle pose une main sur sa poitrine)* M'appartient pas, ce droit n'appartient *(Elle tend une main vers le ciel en même temps qu'elle lève son visage vers le ciel)* qu'à Dieu. *(Elle sourit)* Mes premiers



parents sont bienheureux auprès de Jésus. Je ne tiens pas rancune à ceux qui me font du mal. Si ce Julien daignait venir me voir, je lui pardonnerai volontiers le meurtre de mes parents. *(Elle pose ses mains sur son coeur)* L'amour couvre toutes les transgressions, même les plus graves."

Elle repose ses mains sur ses genoux. De LANSDALE reste stupéfait par cette réponse faite en toute sincérité de coeur et qui lui impose un profond respect pour celle qu'il est chargé de juger. Les autres, même Aurélien BEAULIEU de LACOURT *(35-40 ans, grand, costaud, élégant, porte une balafre sur le front)* en sont surpris. Des murmures parcourent la salle. L'évêque *(50-55 ans, taille moyenne, gros, élégant)*, d'un geste de la main, fait faire silence.

LABORIT

*(Croisant les bras)*

- "Ayla, où avez-vous été baptisée?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Dans le Bassin des Baptêmes de la Cathédrale troglodytique, qui est assez vaste pour contenir toute la populace de Luparie. J'avais quinze ans quand j'ai pris mon baptême."

LABORIT

*(Avec un geste de la main)*

- "Pourquoi vos parents ont-ils tant tardé à vous faire baptiser?"

AYLA

*(Répondant calmement)*

- "Chez nous, nous ne baptisons pas l'enfant dès sa naissance. Un tout petit enfant ne peut comprendre la signification de caractère sacré du baptême : *(Elle pose ses mains sur sa poitrine puis les monte vers le ciel, comme si elle faisait une offrande)* offrande de soi à Dieu. C'est après avoir acquis la connaissance et *(Elle pose ses mains sur son coeur)* s'être voué à Dieu dans la prière, que l'on peut prendre le baptême. De plus, j'étais chargée, de par le Roi des Cieux, d'une Sainte Mission pour laquelle je suis devant *(Elle fait une sorte de révérence avec le bras droit)* vous aujourd'hui."

LABORIT

- "Quel est le prêtre qui vous a baptisée?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Parmi notre peuple, il n'y a point de prélats. Ce sont des hommes nets de tout reproche, et qui possèdent une grande maturité spirituelle qui veillent à l'enseignement de tout le peuple. Un de nos anciens, qui fait partie du Collège Central, est revenu spécialement d'Amérique pour me poser les questions relatives au baptême et me le faire prendre."

LABORIT

- "Quels furent vos parrains et marraines?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "En Luparie, il y a grande joie du peuple quand un nouveau membre se fait baptiser. *(Elle ajoute une pointe d'humour)* Alors, ce sont tous les gens du pays qui deviennent ses parrains et marraines. Quant à *(Elle pose une de ses mains sur sa poitrine)* moi, je ne puis vous dire leurs noms, il y en a plus de quatre cent mille."

Un sourire se dessine sur la face de certains assesseurs.

LABORIT

- "Quel est le nom de celui qui vous a baptisée?"

AYLA

- "Théodore Jarracks."

LABORIT

- "Vit-il encore?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Il était déjà assez vieux quand il m'a fait prendre le baptême. Je ne pense pas qu'il soit encore de ce monde."

LABORIT

- "Quel âge avez-vous?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Le 20 Janvier de l'an prochain, j'aurai vingt ans. C'est de ma mère que j'ai appris à connaître Dieu et son fils Jésus Christ. Mon père m'a enseigné les sciences de la nature, la lecture et les chiffres. Personne ne m'a mieux appris ma croyance que ma mère."

*(Elle ajoute, se plaignant :)*

- "Pourquoi suis-je incarcérée avec des chaînes et des entraves de fer?"

LABORIT

*(Durcissant le ton)*

- "J'ai ordonné que vous soyez enfermée pour prévenir, de votre part, tout acte d'évasion, et que vous soyez plus sûrement gardée. *(Il dresse l'index)* Je vous interdis, dorénavant, de vous évader sous peine d'hérésie."

AYLA

*(Se rebiffant, tout en gardant une parfaite maîtrise de ses sentiments)*

- "Je reconnais qu'il n'y a pas si longtemps, j'ai bien voulu m'échapper de ma prison, comme tout détenu ou prisonnier en a le droit. Quand bien même je viendrai à m'échapper une nouvelle fois, ne pourrait-on me reprocher d'avoir manqué à la promesse que j'aurai prêtée, car je ne l'ai encore donnée à personne."

LABORIT

*(Haussant la voix)*

- "Que messieurs D'Alban, Troyen et Galien, geôliers d'Ayla la Vierge, veuillent bien approcher, s'il vous plaît."

L'huissier introduit les trois hommes dans la salle. Ils s'approchent au devant de l'évêque.

LES GEÔLIERS

*(Ensemble)*

- "Nous voici, mon seigneur!"

LABORIT

- "Jurez que vous la garderez sûrement et au secret, sans permettre à personne de l'approcher."

L'huissier s'approche, tenant les Saints Evangiles. Les geôliers s'agenouillent et posent chacun la main sur le livre sacré en disant :

#### LES GEÔLIERS

*(Un par un)*

- "Je le jure!"

#### LABORIT

*(Les congédiant, satisfait)*

- "Vous pouvez retourner à vos places."

*(Pendant que les geôliers s'éloignent, il revient à Ayla)*

- "Ayla, avez-vous appris un métier dans votre jeunesse?"

#### AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Oui *(Elle sourit)*, à faire des vases, des amphores, des assiettes, des bols en terre cuite. À relier des livres, à faire des filets de pêche, à chasser, à confectionner des vêtements, à soigner avec les plantes, à soigner les animaux. Je sais faire des arcs et des lances pour la chasse. Tout ça, je l'ai appris de mes deux pères."

#### LABORIT

- "Confessiez-vous vos péchés chaque année?"

#### AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Oui, et plusieurs fois l'an. En Luparie, chaque fois que quelqu'un commet une faute, il va voir un de nos anciens et lui confesse tout ce qui lui pèse sur le *(Elle croise ses mains sur son coeur)* coeur. Cela soulage, ô combien, l'âme *(Elle pose ses mains sur ses cuisses)*. Pourquoi y-a-t'il des gens qui attendent plusieurs années, voir même jusqu'à la mort, à se tourmenter alors que de *(Elle écarte ses bras du corps, les paumes des mains tournées vers le ciel)* bonnes gens peuvent recevoir leur confession à tout moment?"

#### AURÉLIEN

*(Se levant, en colère, et la montrant du doigt)*

- "Ce n'est point à vous de poser des questions!"

*(Il la regarde avec haine)*

#### AYLA

*(Se levant, avançant vers lui avec calme et grâce et lui montrant sa soumission en baissant la tête. Elle redresse la tête et lui dit :)*

- "Si je vous ai offensé, mon seigneur, veuillez bien me pardonner."

#### AURELIEN

*(Même s'il est retors et cruel de par sa nature, il ne peut rester insensible devant la beauté envoûtante, la douceur et la grande maîtrise de cette fille dont il ne connaît presque rien. Il se radoucit)*

- "Soit, je vous pardonne pour cette fois-ci. À l'avenir, ne posez plus de questions."

#### AYLA

*(Mettant genou en terre, posant ses mains sur son autre genou et baissant la tête)*

- "Qu'il en soit ainsi, mon seigneur. *(Elle se lève puis se tourne vers l'ensemble des assesseurs)*

Messieurs mes juges, me voici entièrement soumise à vos actes et jugements, comme je l'ai juré sur la Bible. Si je suis ici,

devant vous, ce n'est que par la volonté de *(Elle lève le visage vers le ciel)* mon Dieu, qui a fait de moi son envoyée et sa missionnaire. *(Elle serre les poings contre sa poitrine)* Je ne puis me soustraire à la volonté de mon Dieu."

*(Elle retourne s'asseoir sur son escabeau. Elle se tient droite, les mains posées sur les genoux)*

Les assesseurs ont tous des poses pensives. La jeune Ayla les subjugué par son courage et sa grande maîtrise admirables. L'un d'entre eux, Jacques de MONCLAR, se penche vers son voisin et lui dit :

MONCLAR

- "Cette fille est résignée à son sort, c'est courageux."

L'autre approuve d'un mouvement de tête.

LABORIT

*(Se levant, faisant signe aux geôliers et, sur un ton impérieux :)*

- "Qu'elle soit menée à sa nouvelle cellule, et qu'elle ne manque de rien en eau et en nourriture."

AYLA

*(Se levant, tournant le dos à ses juges et avançant vers ses geôliers)*

AURÉLIEN

*(La regardant s'en aller, admirant sa silhouette gracieuse et fragile, l'air partagé entre la haine qu'il lui voue et le respect qu'elle lui inspire)*

## EXT/JOUR/COUR DU CHÂTEAU DE ROUEN.

AYLA

*(Remarquant que ses geôliers ne la dirigent pas vers le bâtiment dans lequel elle était gardée jusqu'à présent, mais vers une des tours du château, et demandant au préposé des geôliers :)*

- "Pourquoi ne m'emmène-t-on pas dans *(Elle montre, d'un geste, le bâti-ment)* une des prisons de ce bâtiment?"

D'ALBAN

- "Avez-vous entendu ce qu'a dit monseigneur Laborit? Vous devez être mise au secret. *(Ils marchent vers la porte de la tour)* Encore, le comte Louis-Honoré Beaulieu de Lacourt, dans la grande bonté qui lui est naturelle, a fait discrètement aménager cette nouvelle cellule, *(Il prend le trousseau de clefs qui pend à sa ceinture et ouvre les verrous de la porte)* afin que vous puissiez avoir un minimum de confort."

AYLA

*(Prenant les mains du préposé et, reconnaissante :)*

- "Monsieur, s'il vous plaît, si vous rencontrez ce Louis-Honoré, dites-lui grand merci de ma part."

D'ALBAN

- "Ce sera fait, mademoiselle Ayla."

Il ouvre la porte, laisse entrer Ayla et ses coéquipiers et referme derrière lui.

## INT/JOUR/SALLE DE CONSEIL DE LA FORTERESSE NOIRE.

La salle est meublée de deux grandes tables, l'une entourée de plusieurs chaises et l'autre sert de support à une grande carte d'Europe. Sur cette carte sont indiquées toutes les zones sous le joug des forces impériales xénodoriennes et celles où il y a de fortes actions de résistance.

Isidore BEAULIEU de LACOURT place un point rouge sur la ville d'Orléans. Orléans est classée zone F.A.R.

La porte de la salle s'ouvre et Aurélien entre.

ISIDORE

*(55-60 ans, très grand, costaud, élégant, cheveux blancs, carrure fort impressionnante. Marchant vers son frère. Il est dit de lui que lorsque son regard de braise croise celui de quelqu'un, celui-ci est déjà condamné)*

- "Alors, Aurélien, qu'en est-il de la Vierge de Luparie?"

AURÉLIEN

*(Faisant le salut impérial)*

- "Salut à toi, mon prince et frère! Morbleu, cette fille est d'une grande beauté et très désirable!

Par contre, elle est toujours sur la défensive! Tout ce qu'elle dit, n'est que vérité. Elle me surprend beaucoup."

ISIDORE

*(S'approchant de son frère, lui posant la main sur l'épaule et, de sa voix caverneuse :)*

- "Ecoute, Aurélien, ne baisse surtout pas ta garde devant elle, prépare tes questions. Porte lui des coups auxquels elle ne s'attendra pas. Plus vite nous *(Geste de la main)* expédierons ce procès, mieux cela vaudra pour nos projets de conquête, et d'extermination de la résistance terrienne. Ce fourbe d'Henri V de Valois nous a porté des coups sévères. *(Il serre les poings)* Il a repris Blois et Tours. Le duc de Touraine, un des meilleurs commandants d'armée qui collaborent depuis le début avec nous, a été tué lors de la prise de Tours. Orléans est toujours aux mains des français. Nos armées ont tenté, à plusieurs reprises, de la reprendre, mais sans grand succès. Reims s'est *(Geste rageur de la main)* rendue peu avant le sacre du nouveau roi de France. *(Ses yeux deviennent rouges et il serre les poings)* Tant que la Vierge de Luparie vivra, ses gens et ceux de son roi continueront de nous infliger de dures défaites."

AURÉLIEN

*(Marchant, en compagnie de son frère, vers une des tables)*

- "Prenons quand même garde, il ne faut surtout pas sous-estimer les forces armées lupariennes. N'oublions pas qu'ils ont désarmé les trois divisions impériales que nous avons envoyé envahir la Luparie." Ils s'arrêtent devant la table sur laquelle est posée la carte des plans d'occupation et d'actions militaires.

ISIDORE

*(S'écriant, en colère)*

- "Je veux la tête de ce Désirius, prince de Luparie *(Il frappe violemment, du plat de la main, sur la table. Les petits accessoires posés sur la carte sont renversés sur le coup. Ses yeux brillent de fureur)*! Il faut l'empêcher de joindre *(Il prend une baguette et désigne une ville sur la carte)* Salon de Provence, car c'est la route qu'il prendra assurément pour marcher vers l'Ardèche et la Lozère *(Il désigne, avec sa baguette, les deux départements sur la carte)* pour faire jonction avec les forces de son ami Henri V de Valois. Plus personne ne pourra les arrêter *(Il fait un grand cercle avec sa baguette)*. Il faut renforcer les secteurs de Lyon, d'Orange, de Grenoble et de Chambéry *(Avec sa baguette, il désigne les villes dont les défenses lui semblent moyennes)*. Aurélien, arrange-toi pour que cette sale gouine comparaisse au plus vite devant la Ligue."

AURÉLIEN

- "Je ferai ce qui sera en mon pouvoir de faire, Isidore. Tu peux compter sur moi."

Aurélien fait le salut impérial et s'en va.

**NOTE :** les entretiens entre les membres de la famille BEAULIEU de LACOURT ont lieu dans la langue des ELFES. En attendant une bonne traduction, ils resteront en français.

INT/JOUR/SALLE DU CHÂTEAU DE ROUEN.

LABORIT

- "Avez-vous pris une seule fois le Saint Sacrement de l'Eucharistie?"

AYLA

*(Sereine et répondant avec calme)*

- "Je vois clair dans ce que vous voulez me demander. Pour nous, ce que vous appelez Eucharistie est l'équivalent de notre Saint Mémorial *(Geste de la main)*. Celui-ci est la seule fête religieuse que nous fêtons tous en union dans la joie. Au cours de cette fête, ceux qui reçoivent de par Dieu l'appel céleste *(Elle tend les mains vers le ciel et lève son visage vers le ciel; puis elle repose ses mains sur ses genoux)* prennent les emblèmes. Ces emblèmes sont un pain sans levain, et du vin non fermenté. Le premier *(Geste de la main)* est le corps du Christ qui a été offert en sacrifice propitiatoire pour nos péchés, et le second *(Geste de la main)* est le sang de Christ versé pour nous racheter."

Abbé Robert FIRMIN

*(Se levant, croisant les bras et, posément :)*

*(40-45 ans, grand, mince, chauve, peu élégant : c'est un collaborateur de l'Empire)*

- "Ayla, récitez-moi 'Avé Maria!'"

AYLA

*(Regardant son interlocuteur droit dans les yeux et répondant avec tact)*

- "Je suis désolée de ne point satisfaire à votre question, monsieur l'abbé. Je ne suis point du parti des catholiques, et je ne voue aucun culte à Marie. Pour moi, il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, c'est Jésus Christ, le Roi des Cieux. *(Elle baisse la tête)* En mon âme et conscience, je ne puis réciter cela."

FRÈRE JANSAC

*(Se levant, posant son regard d'oiseau de proie sur Ayla, pointant son doigt sur elle et, sur un ton sec :)*

*(35-40 ans, taille moyenne, corpulent, élégant : membre des dominicains)*

- "Vous, vous ne reconnaissez pas Marie comme étant la seule et unique médiatrice entre Dieu et l'humanité, et vous ne la reconnaissez pas non plus comme étant la mère de Dieu!"

AYLA

*(Sentant l'esprit de Dieu sur elle, ce qui la tranquillise et la rend plus sereine)*

- "Dieu n'a nul besoin de père *(Geste de la main)* ni de mère *(Geste de la main)*. *(Elle croise les bras)* Dieu n'est pas comme nous. Marie n'est simplement que celle qui fut choisie pour enfanter Jésus Christ, homme parfait."

FRÈRE FOULNARD

*(Se levant, dressant le poing vers Ayla et s'écriant :)*

- "Hérésie! Hérésie! Cette fille n'est qu'une hérétique! Elle a renié Marie comme mère de Dieu, et comme Médiatrice entre les hommes et Dieu! *(Il la montre du doigt)* Elle a aussi renié que Christ est Dieu!"

Tous les regards se portent sur Ayla. Pour la majorité d'entre eux, elle s'est condamnée elle-même. Aurélien Beaulieu de Lacourt se réjouit. Il se frotte les mains en ricanant. Il la tient. Dans ses yeux, le bûcher pour hérésie brûle déjà. Dans la salle les murmures fusent et ce n'est pas que des choses bonnes qu'on se dit au sujet d'Ayla. Ayla est effrayée par tout ce brouhaha. Soudain, elle ferme les yeux, puis sourit. La salle se calme.

AYLA

*(Serrant les poings contre sa poitrine)*

- "Pourtant, ce que j'ai dit n'est que pure vérité! Jésus est fils de Dieu, et Dieu est père de Jésus. Le père est supérieur au fils, et le fils est inférieur au père. C'est écrit dans la Bible. Il n'y a pas de difficulté à faire là-dessus."

Bertrand de LANSDALE

*(À voix basse)*

- "Vous dites bien, Ayla. Vous, vous avez raison sur toute la ligne et nous, nous sommes dans le faux."

AURÉLIEN

*(En colère, bondissant de son siège, s'approchant d'Ayla qui n'a pas le temps de le voir arriver, lui donnant une gifle magistrale et un coup de poing qui la projettent durement sur le sol, tremblant de colère et hurlant :)*

- "Mensonge! Mensonge! Mensonge!"

Ayla a un oeil enflé et noir. Du sang coule sur le côté gauche de sa bouche. Elle relève péniblement la tête et sa vue se brouille. Elle entend l'évêque ordonner :

LABORIT

*(S'écriant, avec autorité)*

- "Aurélien, cela suffit! Arrêtez sinon je vais être obligé de vous faire mettre dehors!"

Elle se lève péniblement sur un coude et elle pleure. Elle lève l'autre bras pour se protéger la figure. Elle se met en boule et s'écrie, terrorisée :

AYLA

- "Mon Dieu! Mon Dieu! Aide-moi, il est devenu fou!"

Aurélien lui décoche un coup de pied sur la cuisse droite et un autre, qui aurait dû l'atteindre au visage, qui est stoppé par les bras en croix d'Ayla. Le cri d'Ayla ne laisse pas Laborit et ses assesseurs indifférents. Beaucoup ont l'air outragés par ce déchaînement de violence envers un être fragile et sans défense.

LABORIT

*(Interpellant le chef des geôliers)*

- "D'Alban, appelez la garde, vite!"

AURÉLIEN

*(N'ayant plus le contrôle de ses actes)*

- "Menteuse et hérétique!"

Il décoche un terrible coup de pied dans les côtes de la malheureuse Ayla. Le coup lui coupe la respiration. Elle cherche désespérément à respirer puis elle mollit et tombe, évanouie.

Les assesseurs ont peur d'Aurélien. Ils connaissent bien les réactions violentes de cet homme.

La porte de la salle s'ouvre en grand et bat avec force contre le mur. Aurélien s'apprête à donner un autre coup de pied en hurlant :

AURÉLIEN

- "Sale menteuse!"

LOUIS-HONORÉ

*(Se précipitant sur son frère, l'arrêtant dans son geste, en hurlant :)*

- "Salaud!"

AURÉLIEN

*(Se retournant, surpris, pour se recevoir un coup de poing en pleine figure qui l'envoie au sol)*

LOUIS-HONORÉ

*(S'écriant, en colère)*

- "Est-ce ces enragés de Mamelucs, que tu fréquentes depuis quelques années, qui t'ont rendus comme ça, Aurélien? Est-ce ces guerriers cruels et sans pitié, qui t'ont appris à agir ainsi envers une jeune fille sans défense? C'est écrit dans leurs moeurs, mais toi, tu es français de souche! Et en France, on traite les femmes avec respect et décence! Les prisonniers ont également des droits, elle pourrait t'envoyer en prison pour ce que tu viens de lui faire!"

Le regard des deux frères se croise. Dans celui d'Aurélien, il y a une haine mortelle pour Ayla et Louis-Honoré. Il se lève et tente de se saisir de son mousquet. Mais Louis-Honoré est plus rapide que lui. Il tend déjà le sien à bout de bras.

LOUIS-HONORÉ

*(Sur un ton menaçant)*

- "Un geste de plus, Aurélien, et ta putain de cervelle ornera le parquet de cette salle!"

*(Il recule jusqu'à Ayla et ordonne à ses geôliers :)*



- "Emmenez-la à sa cellule! Faites doucement, elle a peut-être des os cassés."

Un des gardes d'Ayla alla quérir une couverture, revient, étale celle-ci sur le sol, puis, avec ses collègues, il soulève Ayla avec douceur et la posent sur la couverture. Sur ce, ils l'emmènent avec précaution.

LABORIT

*(Se levant)*

- "Le procès est ajourné!"

## INT/NUIT/CACHOT D'AYLA.

Il y a un lit, une table de chevet, une table, une chaise et une commode. Un renforcement où s'ouvre une fenêtre, un autre donnat accès à une douche et à une latrine, et le troisième donnant sur la porte et l'escalier. Ayla est sur le lit. Louis-Honoré et sa soeur, Cornélia (25-30 ans, taille moyenne, mince, fine de visage, très jolie brune aux yeux bleus et aux oreilles pointues) sont à ses côtés.

LOUIS-HONORÉ

*(Se tenant debout, les poings serrés contre la taille)*

- "Ce chien a bien failli lui crever l'oeil."

CORNELIA

*(Passant un mouchoir humide sur le visage d'Ayla)*

- "Pauvre jeune fille! Elle n'a pas vraiment mérité cela!"

LOUIS-HONORÉ

*(Excédé par l'injustice dont il vient d'être témoin)*

- "Je le sais. À part Savinien, tous nos autres frères *(geste de la main)* ont juré sa perte. Tous ses juges, à part quatre ou cinq *(geste de la main)*, sont sous la férule d'Isidore, donc de l'Empire. Il n'y en a aucun qui soit propre, net, honnête et juste, aucun *(geste de la main)*."

CORNELIA

*(S'arrêtant de passer le mouchoir mouillé sur le visage d'Ayla et se tournant vers son frère, outrée)*

- "Ce n'est pas vrai! Tu ne vas pas me dire qu'ils ont tout de même osé faire ça! C'est injuste, tout cela n'est qu'une parodie de justice!"

LOUIS-HONORÉ

*(Posant une main sur l'épaule de sa soeur)*

- "Avec des salauds comme Isidore et Aurélien, il faut s'attendre à tout, sauf à du bon."

AYLA

*(Se tordant de douleur, en reprenant ses esprits. Elle a un gros pansement sur l'oeil droit et sa joue gauche est enflée à la commissure des lèvres)*

- "Aaaaargh! J'ai mal, j'ai mal!"

CORNELIA

*(Émue, elle continue de passer le mouchoir mouillé sur la figure d'Ayla)*

- "Vous n'êtes pas seule, Ayla. Louis et moi, nous sommes là, à vos côtés."

AYLA

- "Ô, Louis, vous voici enfin *(Elle lève le bras vers lui. Ce geste lui arrachant une grimace de douleur, elle le repose)*. Je ne suis ni folle, ni hérétique et ni menteuse. Dieu est avec moi, sinon comment se fait-il que vous soyez intervenu au moment où votre frère me brutalisait? Saint-Paul a mis par écrit cette promesse de Dieu : 'Non, je ne te quitterai pas; non, je ne t'abandonnerai pas!'"

CORNELIA

*(Prenant une serviette avec de la glace et la posant sur la joue d'Ayla, lui arrachant une grimace de douleur, et lui disant avec tact :)*

- "Tu peux compter sur nous, Ayla. Nous sommes tes amis. Nous avons financé, sur notre propre fortune, ta mission, et ce, dans le secret le plus total. La Cinquième Colonne est à ton service."

AYLA

*(Souffrante)*

- "Vous êtes bienveillants, tous les deux, et j'apprécie grandement ce que vous faites pour moi. *(Elle regarde le plafond en souriant)* Dieu vous approuve, croyez-moi. Dieu est un Père généreux, Il me pourvoit en tout, et Il me comble de joie. *(Elle sourit)* C'est avec joie que j'accepte de souffrir pour lui. *(Elle plie les bras et croise les mains sur sa poitrine)* Je lui obéirai jusqu'au bout de mon calvaire. *(Elle repose ses bras le long de son corps)* Je suis prête à tout endurer pour être dans la gloire de mon Dieu. *(Elle sourit)* De par Dieu j'ai été envoyée, et je lui resterai fidèle jusqu'au bout de ma mission. *(Elle regarde ses amis en souriant)* Je n'abjurerais pas, dusse-je endurer le martyr."

LOUIS-HONORÉ

*(Profondément ému)*

- "Vous ... vous n'avez vraiment pas mérité ça."

AYLA

*(Respirant avec mal, souffrante)*

- "J'ai bien du mal à respirer."

CORNELIA

*(Lui prenant la main et, avec tact)*

- "Vous avez deux côtes cassées et une autre de fêlée. Vous allez devoir supporter les bandages serrés pendant quelques semaines."

AYLA

*(Souffrante)*

- "Vous êtes si bons, tous les deux! Dites-moi, qu'ai-je fait de mal ou de tort, pour subir tous ces affronts?"

LOUIS-HONORÉ

*(S'approchant du lit et prenant une des mains d'Ayla qu'il caresse affectueusement entre les*

*siennes)*

- "Je ne trouve rien de mal en vous, Ayla. Tout ce qui sort de votre bouche est vrai, et dit avec une simplicité et une sincérité telles, que cela me bouleverse. *(Il dresse le poing et s'écrie, en colère)* Ah! Si je tenais ceux qui ont vendue pour cinquante mille pièces d'or!"

## INT/JOUR/SALLE DE PAREMENT DU CHÂTEAU DE ROUEN.

"22 FEVRIER 1431 (1991)"

Ce jour là, le tribunal tient sa seconde séance dans la salle de parement du château. Il est augmenté de Roland PREVOT, Robert GODEFOY et Jean BADEN, tous trois chanoines de la cathédrale de Rouen et gradués de l'Université de Paris. L'abbé Jean SAULIERS, du diocèse de Lisieux, est licencié dans l'un et l'autre droit, rallié à la cause de l'Empire. Guillaume DUPARC est docteur en médecine; il a enseigné cette discipline dans plusieurs universités dont celle de Paris, il est en outre chanoine de Rouen et de Bayeux, et bien vu de l'impératrice Luperca et de ses représentants *(il fait partie de ceux qui iront visiter Ayla dans sa prison quand elle tombera malade)*. Frère Jean L'Ermite, un moine de Rouen. L'inquisiteur Jean MACFEE *(50-55 ans, grand, mince, élégant, cheveux blancs et yeux verts)* assiste à la séance à titre d'observateur.

MACFEE

*(Se penchant vers LABORIT et, à voix basse :)*

- "Je vous donne mon accord pour la poursuite du procès."

LABORIT

*(Sur un ton impérieux)*

- "Qu'on introduise l'accusée."

Le greffier introduit Ayla qui va prendre place sur son escabeau. Son oeil a désenflé mais reste noir et sa joue est marquée. Ses côtes lui font mal.

AYLA *(souffrante)*

- "J'ai encore du mal à respirer, mes côtes me font mal."

MACFEE

*(Indigné)*

- "Qui a osé vous mettre dans cet état?"

AYLA

*(Souffrante)*

- "Passez outre, monsieur. Ici on me fait un procès religieux et je suis en prison militaire, alors que je devrais être en prison d'Eglise. *(Elle croise les bras)* De toute façon, que vous soyez pour ou contre la façon de faire des représentants de l'Empire, vous ne pourrez rien pour m'y soustraire *(Elle croise les mains sur ses cuisses)*. Ils veulent me rendre folle, ils veulent ma perte."

MACFEE

*(S'écriant, avec force)*

- "En tant qu'inquisiteur, je me dois d'intervenir! Je trouve inadmissible le genre de violences qu'a subi cette jeune fille. Cela figurera dans mon rapport au Grand Inquisi-teur de France, c'est intolérable! Un prisonnier, homme ou femme, est toujours innocent tant que sa culpabilité n'est pas prouvée, et des aveux arrachés par la violence ne valent rien!"

LABORIT

*(Se sentant devenir nerveux et s'adressant à l'inquisiteur)*

- "Mon cher maître, ce genre d'atteinte à la vie de l'accusée ne se reproduira plus; l'auteur des coups ne faisant plus partie du tribunal. *(Il s'adresse à Ayla)* Nul au monde, fût-il prince, ne peut refuser de faire serment, requis en matière de foi."

AYLA

*(S'écriant, agacée)*

- "Mais je l'ai fait hier votre serment, il doit vous suffire! Vous me chargez trop!"

LABORIT

*(S'écriant, avec autorité)*

- "Vous devez jurer de dire la vérité, Ayla, alors jurez!"

AYLA

*(Haussant les épaules)*

- "Bon, puisque vous insistez pour avoir votre serment *(Elle se met à genoux. Le greffier apporte les Saints Evangiles et elle pose les mains sur le livre sacré)*, je jure sur les Evangiles de dire la vérité sur ce qui concerne la foi."

LABORIT

*(S'adressant à un assesseur proche de lui)*

- "Maître de Fleschelles, je vous charge de l'interroger."

Jacques de FLESCHELLES

*(40-45 ans, grand, mince, brun et beau. C'est un dur. En Italie et en Allemagne, il est connu pour sa grande partialité dans les procès religieux qu'il expédie très vite. Avec lui, les bourreaux ne chôment pas. Il se lève, s'avance de quelques pas vers Ayla et lui demande, sur un ton dur :)*

- "Allez-vous dire la vérité?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Vous pourrez bien me demander telle chose à propos de laquelle je vous répondrai la vérité *(geste de la main)* et d'une autre, je ne répondrai pas *(geste avec la main fermée)*. Si vous étiez bien informé de moi *(d'un geste, elle se montre)*, vous devriez vouloir que je sois hors de vos mains. Je n'ai rien fait si ce n'est par révélation."

On murmure devant une telle réponse hardie. Certains n'attendent pas tant de subtilité de la part d'une luparienne *(Les gens d'Eglise et, surtout, les gens issus de l'Université de Paris, considèrent la Luparie comme l'habitat d'êtres inférieurs illettrés, incapables du moindre raisonnement et de sagesse, sans croyance et d'une cruauté sans pareille)*. Une telle réponse renverse leurs préjugés. De Fleschelles s'abstient de répondre. Il continue l'interrogatoire.

De FLESCHELLES

- "Quel âge avez-vous, Ayla?"

AYLA

- "Dix-neuf ans passés d'un mois."

De FLESCELLES

- "Ceux de Luparie tenaient-ils le parti des représentants de l'Empire et de leurs alliés, ou le parti contraire?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Nous sommes neutres au sujet de la politique. Nous tenons simplement le parti de Dieu. Nous avons pris l'habitude de nous défendre contre toute intrusion extérieure. Je n'y connaissait qu'un seul musulman, et j'aurai voulu qu'il eut la tête tranchée, pourtant j'ai appris à accepter ce frère et à l'aimer *(Elle serre ses mains sur son coeur)*. Nous ne sommes pas partiaux."

De FLESCELLES

- "Dans la ville de Grenoble, étaient-ils partisans des musulmans?"

AYLA

- "Ils l'étaient, oui. Sauf quelques-uns qui doivent encore résister dans l'ombre. De bons chrétiens, ceux-là!"

De FLESCELLES

- "N'avez-vous jamais été parmi les bandes de jeunes qui se battaient pour le parti qui est le votre?"

AYLA

- "Etant donné que nous sommes tous du parti de Dieu, nous ne sommes pas encouragés à la violence, les chrétiens de nom, eux, se battaient souvent contre de jeunes musulmans. C'étaient des bagarres assez violentes et ça me déchirait le coeur de voir ça *(Elle serre ses poings contre son coeur)*. Une fois, dans la cour d'un lycée, j'ai surpris cinq jeunes français qui passaient à tabac un jeune turc. Je me suis approchée et j'ai crié : "Veillez cesser cela tout de suite!" Un des jeunes s'est retourné, et il a dit : "Tiens, tiens, tiens, la vierge de Luparie! Attrapons-la et dépucelons-la!" Ils m'eurent attrapée si ce n'eut été l'intervention d'un gros chien-loup, venu je ne sais d'où, qui attaqua ces manants. Je me suis approchée du jeune blessé, et, avec mon propre mouchoir, j'ai commencé à essuyer le sang de sa figure. "Pourquoi fais-tu cela pour moi? Je suis fils d'occupant musulman et, donc, je suis ton ennemi." "Je ne vois aucun ennemi. Je ne vois qu'un frère humain qui est blessé et qui saigne. Jésus enseigne qu'il faut aimer même jusqu'à nos ennemis. Répondre par la violence, ne fait qu'attiser la violence. Je hais tout ce qui se fait de mal en ce monde." Je l'ai aidé à se relever. Il était fortement impressionné par ce que je lui avais dit. Je lui ai dit de s'appuyer sur moi, et que je le ramènerai chez lui. "Ne fais pas ça pour moi, mon père pourrait te tuer." Je l'ai quand même ramené, suivie par ce chien, ce chien qui me resta fidèle jusqu'à la fin de sa vie. Le gardien de la caserne nous laissa entrer. Je l'accompagnais jusque devant sa porte. "Tiens, voici ton cartable." Il le prit en me remerciant. "Reprends donc ton mouchoir." "Non, je t'en prie, garde-le. Un jour, il te sauvera la vie." Sur le coup, je ne m'étais point rendue compte que je venais de prononcer une prophétie. J'ai retrouvé ce jeune musulman en marchant vers Orléans, parmi un groupe d'une vingtaine de ses amis, il avait mis mon mouchoir sur son épée en guise de drapeau blanc."

Les juges en sont stupéfaits.

SAULIERS

*(Il est assis à gauche de LABORIT. Il se penche vers l'évêque et, convaincu de l'innocence*

*d'Ayla, à voix basse)*

- "Vous avez entendu, tout comme moi, ce qu'elle vient de dire. Rien ne prouve qu'elle est du démon."

LABORIT

*(Se tournant vers son interlocuteur et, à voix basse:)*

- "N'oublions pas qu'elle est chargée d'hérésie et de sorcellerie. Par ce genre de belles paroles, elle cherche à nous troubler, et à semer le doute parmi nous."

MACFEE

*(S'adressant à l'évêque, la voix légèrement haute)*

- "Pour le moment, je ne vois en elle qu'une jeune fille pacifique, dévouée à une cause plus que louable."

LABORIT

*(Regardant l'inquisiteur, sûr de lui)*

- "Laissons faire le temps, l'usure la fragilisera, et alors nous lui porterons le coup fatal."

MACFEE

*(Regardant froidement l'évêque vendu aux représentants de l'Empire)*

- "J'espère, pour vous, que vous avez raison. Peut-être réussirez-vous à prouver que cette fille *(d'un geste, il désigne Ayla)* a vraiment pactisé avec le diable, et qu'elle a commis les crimes d'hérésie, d'idolâtrie et autres, dont vous la chargez. Mais si *(Il appuie bien sur le 'si' avec un geste de la main, index dressé)* jusque sur le bûché, elle se montre aussi douce et sereine qu'aujourd'hui, c'est vous *(Il montre l'évêque du doigt)* qui en répondrez directement devant le Grand Inquisiteur."

LABORIT

*(Comprenant que la menace qui pèse sur lui est sérieuse et regardant froidement, à son tour, l'inquisiteur)*

- "Je ferai en sorte qu'elle parvienne à son abjuration, soyez en sûr."

De FLESCHELLES

- "Dans votre jeune âge, aviez-vous grand désir de poursuivre les Musul-mans et autres alliés de l'Empire?"

AYLA

- "Ce que je désirai le plus, à l'époque, c'était que le Dauphin puisse retrouver son royaume qui avait été volé à ses ancêtres par les révolutionnaires. Un roi qui marche dans les voies de Dieu *(Elle regarde vers le ciel en souriant puis regarde à nouveau ses juges)*, ça ne se trouve pas facilement, c'est une perle rare *(Geste de la main, les bouts des doigts serrés les uns contre les autres)* pour la France et l'Europe."

De FLESCHELLES

- "Conduisiez-vous les animaux aux champs?"

AYLA

- "Oui, j'aimais beaucoup à m'occuper d'eux. Quand je fus assez grande, et que j'atteignis l'âge de raison, je m'en occupais moins, mais j'aidais bien à les conduire aux prés."

De FLESCHELLES

- "Parlez-moi de votre exil en la ville de Colmars-sur-Verdon."

AYLA

- "Par crainte des Musulmans et des troupes de l'Ennemi, ma famille et moi ainsi que quelques-uns de nos amis qui étions sortis nous hors des marches de Luparie, nous nous sommes dirigés vers la ville fortifiée de Colmars-sur-Verdon, dans les Alpes de Haute-Provence. La population de la ville nous logea durant, environ quinze jours, chez une aubergiste appelée Jeannette Larousse. J'ai beaucoup aidé cette dame au service et au ménage. Ni gens de guerre et ni pillards ne purent franchir les remparts de cette ville, durant ces jours."

De FLESCHELLES

- "Ayla, quelles sont vos croyances et pratiques religieuses?"

AYLA

*(Parlant avec tact)*

- "C'est un grand plaisir, pour moi, que de vous répondre à ce sujet. Je crois en la résurrection des morts sur une Terre redevenue un Paradis. Je crois en la fin de la méchanceté, de la haine et de la violence. Je crois en la justice divine et en la paix que Dieu nous apportera bientôt. Christ est le Roi des Cieux, et le Roi de tous les rois. Christ a dit que ses disciples seraient traînés devant les tribunaux et les rois, et qu'ils n'auraient rien à craindre, car toute réponse leur serait inspirée sur le champ. *(PAUSE. Elle inspire lentement)* L'amour est la principale qualité que j'ai manifestée *(Elle décroise les bras, paumes tendues vers l'avant; puis les recroise)* jusqu'à présent. J'aime les gens *(Elle pose ses mains sur son coeur)*, même si eux ne me rendent pas cet amour. Jésus a dit : "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir". Peut-être mourrai-je de vos mains *(Elle désigne ses juges)*, mais tout ce que j'ai fait et dit ne sera jamais oublié. L'amour ne mourra jamais, et aucune loi ne peut lutter contre l'amour."

De FLESCHELLES

*(Subjugué par le savoir d'Ayla, mais ne se laissant pas amadouer)*

- "Faites-vous le carême?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Je mange ce qu'il me faut chaque jour, ni plus ni moins. L'homme ne peut se passer de ses trois repas par jour. Pourquoi m'infligerai-je des contraintes inutiles?"

De FLESCHELLES

- "Qu'entendez-vous par l'amour ne mourra jamais?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "La réponse est simple, elle se résume en trois mots : 'Dieu est amour!'"

De FLESCHELLES

- "Aimez-vous Dieu?"

AYLA

*(Répondant avec tact, mais en y ajoutant une petite pointe d'humour)*

- "Pourquoi ne l'aimerai-je point?"

De FLESCHELLES

- "Dieu vous aime-t'il, lui?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Il m'a fourni un guide (*Geste de la main, paume vers le ciel et dirigée vers la droite*) et des conseillers invisibles. Je me sais désignée, choisie (*Elle plaque ses mains sur sa poitrine*) par lui (*Elle regarde vers le ciel en tendant la main vers celui-ci*). Sa Force me soutient durant cet interrogatoire. Je peux vous le dire sans peur, Il (*Elle croise les bras en posant ses mains sur ses épaules*) m'affectionne beaucoup (*Elle repose ses mains sur ses cuisses*)."

De FLESCHELLES

- "Qu'est-ce qui vous a poussée à faire citer un certain Yannick Passot, pour cause de mariage?"

AYLA

*(Répondant avec tact, tout en haussant le ton pour la première phrase)*

- "Je ne l'ai pas fait citer, c'est lui qui m'a faite citer! Et là, j'ai juré devant le juge de dire la vérité et, finalement, il a bien dit que je n'avais rien promis à cet homme."

De FLESCHELLES

- "Quel songe votre père disait-il avoir eu à votre sujet avant que vous ne partiez de sa maison?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Quand je vivais encore chez mes parents, ma mère m'a dit à plusieurs reprises que mon père lui a raconté qu'il rêvait de moi, Ayla, sa fille, je m'en irais (*Geste de la main*) avec des gens d'armes. Et ils en avaient grand soucis, mes parents, et ils me gardaient bien et me tenaient en grande sujétion, et moi (*Elle pose une main sur sa poitrine*), je leur obéissais en toutes choses, sauf (*Elle plie le bras, index dressé*) dans ce procès que j'ai eu avec cet homme, pour cause de mariage. Et j'ai oui dire par ma mère que mon père disait à mes frères : 'Vraiment, si je savais que cette chose dût arriver, que je crains au sujet de ma fille, j'aimerais mieux que vous la noyiez. Et si vous ne le faisiez pas, je la noierai moi-même.'"

De FLESCHELLES

- "Mais pourquoi, Ayla, ce refus du mariage?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "La première fois que j'ai entendu l'ange, j'ai promis (*Elle pose ses deux mains sur son coeur*) de conserver ma virginité aussi longtemps qu'il plairait à Dieu, et c'était à l'âge de treize ans environ, âge de raison chez nous."

De FLESCHELLES

*(Fronçant les sourcils et, sur un ton dur)*

- "Venons à ces voix que vous dites entendre! Quand vous sont-elles apparues pour la première fois?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Sur l'âge de treize ans, j'eus une voix venant de Dieu pour m'aider à me gouverner. Et, la première fois, j'eus (*Elle se cache le visage avec les bras*) grande peur! Cette voix vint me voir alors que j'étais sur le Mont des Méditations. Une grande (*Elle fait un geste des deux mains, les paumes tournées vers le ciel*) clarté l'accompagne toujours. Quand je suis venue en Pays de Loire, j'entendais souvent cette voix. C'était une voix digne qui m'était envoyée de



la part de *(Elle lève le visage vers le ciel et sourit)* Dieu. Quand je l'eus entendue trois fois, je sus que c'était la voix d'un ange. Elle me protégea toujours, et je la comprenais bien."

De FLESHELLES

*(Son regard reste scrutateur, comme celui des autres membres du tribunal, et il parle sur un ton dur)*

- "Quelle sorte d'aide dites-vous que cette voix vous ait apportée pour le salut de votre âme?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Elle m'a dit de toujours bien me servir des Saintes Ecritures, à avoir une conduite digne d'une princesse du ciel *(Geste des deux mains, paumes vers le ciel)*, à aller assez régulièrement aux réunions de la congrégation. Elle m'a dit qu'il fallait que moi *(Elle pose une main sur son coeur)*, Ayla, que j'aille en Pays de Loire. Cette voix me disait deux ou trois fois par semaine, qu'il fallait que moi, Ayla, je m'en aille et que je vienne ici *(Elle serre le poing sur son coeur et, de l'autre main, pointe le doigt sur le sol)* en Pays de Loire, et que mon père ne devait rien savoir de mon départ. La voix me disait que j'irais en Pays de Loire, et que je ne pouvais rester où j'étais. Elle me disait que je lèverais le siège mis devant la cité d'Orléans par les xénodoriens et les forces de l'Ennemi. Elle m'a dit aussi d'aller vers Robert de Lansart dans la forteresse d'Embrun, le capitaine du dit lieu, qu'il me donnerait des gens pour aller avec moi. Et moi, je lui ai dit que j'étais humble fille de prince qui ne savait ni chevaucher, ni mener des batailles."

De FLESHELLES

*(Sur un ton hautain et dur)*

- "Avez-vous quelque autre signe que ces voix sont de bons esprits?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "L'archange Michel me l'a assuré, lui-même, en personne, avant que les voix ne viennent."

De FLESHELLES

*(Sur un ton hautain et dur)*

- "Comment avez-vous su que c'était l'archange Saint-Michel?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Je l'ai su à son parler, et par le langage des anges. Et je crois fermement que c'étaient des anges du Royaume des Cieux."

De FLESHELLES

*(Sur un ton hautain et dur)*

- "Comment *(Geste de la main)* saviez-vous que c'étaient des anges?"

AYLA

*(Serrant les poings contre son coeur et répondant avec tact)*

- "Je l'ai cru assez vite, et j'ai eu grande volonté de le croire. L'archange Michel, quand il est venu à moi, m'a dit que soeur Marthe et soeur Priscille viendraient à moi et que j'agisse selon leurs conseils, qu'elles étaient ordonnées à me conduire et à me conseiller en ce que j'avais à faire, et que j'accepte ce qu'elles me diraient, et que c'était par ordre divin."

De FLESHELLES

*(Sur un ton hautain et dur)*

- "Si le diable se mettait sous la forme (*Geste de la main*) ou la figure d'un bon ange (*Geste de la main*), comment sauriez-vous que c'est un bon ou un mauvais ange?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Je saurai bien reconnaître l'archange Michel d'un démon! La première fois, j'ai douté que c'était l'archange Michel qui venait à moi, j'ignorait tout de sa venue et de ce qu'il me voulait voir, moi. Je me suis jetée au sol, et j'ai mis les mains sur la tête. Je l'ai ensuite revu plusieurs fois, celui que je tiens pour chef du Royaume des Cieux."

De FLESCHELLES

*(Sur un ton hautain et dur)*

- "Saint-Michel était-il seul?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Non, il n'était pas seul, mais accompagné des anges du vrai Dieu. Je les vis de mes propres yeux (*Elle montre ses yeux*), aussi bien que je vous vois (*d'un geste, elle désigne ses juges*), vous. Quand ils s'en allaient, je pleurais, j'aurai tant aimé qu'ils m'emportent avec eux (*Elle tend ses mains vers le ciel*)."

De FLESCHELLES

*(Sur un ton hautain et dur)*

- "Comment avez-vous plutôt reconnu Saint-Michel cette fois (*geste de la main*), où vous l'avez cru, que la première fois (*geste de la main*), où il vous est apparu?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "La première fois, je n'étais qu'une enfant et j'ai eu grande peur. Ensuite, l'archange Michel m'a parlé de cette voix douce mais autoritaire et pénétrante dont il usait pour parler aux Juifs, lorsqu'il était sur Terre. Il est beau, puissant, et il porte un long vêtement de dessus blanc. Il a une barbe et des moustaches blanches, et il porte les diadèmes royaux sur la tête. Dans la main, il tenait l'épée de la Justice. Il m'a souri et m'a dit : "Ayla, ne craignez pas!" La lumière de sa gloire me remplit de bonheur. Il m'a enseigné et m'a montré et démontré que je devais croire fermement en lui."

De FLESCHELLES

*(Sur un ton hautain et dur)*

- "Quelles doctrines vous a-t'il enseigné?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Avant toutes choses, il m'a dit d'être une bonne enfant, et que Dieu m'aiderait. Il m'a dit de persévérer dans la sainte connaissance et dans la sagesse, de porter amour, assistance et réconfort autour de moi. Il m'a dit de venir au secours d'un homme, dont il voulait faire son lieutenant, ici, sur Terre, pour organiser la résistance face à l'Empire Xénodo-rien; un homme d'une grande dévotion, juste et droit qui marchait dans les sentiers de Dieu, et aimait le bien. Cet homme était accablé par la souffrance et les malheurs qui ravageaient le Monde de Dehors et son pays, la France, me disait-il. L'archange me dit que le temps fixé par Dieu pour son intervention, n'était plus très loin et, que pour l'instant, il me confiait cette grande mission."

De FLESCELLES

*(Sur un ton hautain et dur)*

- "De ces visions que vous dites avoir eues, en avez-vous dit quelques mots à des hommes de votre croyance, ou à des hommes d'Eglise?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Ni aux anciens de Luparie, ni à des hommes d'Eglise! J'en ai touché mot au seul Robert de Lansart, et au roi Henri V de Valois. Les saintes personnes, qui sont venues à moi de par le Royaume des Cieux, ne m'ont pas obligées *(geste de la main)* à tenir cela caché en moi *(Elle pose une main sur sa poitrine)*, je l'ai révélé aussi à quelques amis très chers à mon coeur *(Elle pose ses mains sur son coeur)*, mais je craignais beaucoup de la révéler à plus de monde par crainte des anges de Sauron, les Nazguls, qui rôdaient aux marches de Luparie, pour qu'ils n'empêchent pas mon voyage. Et surtout *(Geste de la main)*, je craignais que mon père ne m'empêche, lui aussi, de partir : il y avait grand danger aux marches de Luparie."

De FLESCELLES

*(Sur un ton hautain et dur)*

- "Croyez-vous bien agir en vous éloignant sans la permission de votre père *(geste de la main)* et de votre mère *(geste de la main)*, puisqu'il est écrit : "Honore *(geste de la main)* ton père et ta mère?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "N'est-il pas écrit aussi : "Celui qui aime son père et sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi"? *(Murmures dans la salle)* En toutes choses, j'ai toujours tenu à bien obéir à mes parents *(Elle croise les bras)*, sauf *(geste de la main)* en ce départ, mais ensuite, je leur ai écrit et eux, m'ont donné leur pardon."

De FLESCELLES

*(Sur un ton hautain et dur)*

- "Quand vous avez quitté vos parents, avez-vous cru péché?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Puisque Dieu le commandait *(geste de la main)*, il fallait que cela *(Elle serre le poing contre sa poitrine)* fût. Comme telle était la volonté de *(Elle regarde vers le ciel et sourit)* Dieu, eusse-je eu cent *(geste de la main)* pères et cent *(geste de la main)* mères, eusse-je été fille de roi *(geste de la main)*, je serai partie."

De FLESCELLES

*(Sur un ton hautain et dur)*

- "Avez-vous *(geste de la main)* demandé à vos voix si vous pouviez *(geste de la main)* dire à vos parents votre départ?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Pour ce qui est de mes parents, mes voix auraient été satisfaites que je leur en dise mot, n'eut été *(Elle serre les mains contre sa poitrine et baisse la tête)* la peine que cela leur aurait *(Elle redresse la tête et croise les bras)* causé si je leur avait annoncé mon départ. Seule ma mère fut tenue au fait de mon départ, car elle ne m'aurait pas empêché de partir, elle. Quant à mon père, je ne lui en aurais point dit quoi que ce soit. Les saintes personnes s'en

rap-portaient à moi de le dire à mes parents ou de le taire. Ma mère, douce et compréhensive qu'elle était, en fut heureuse pour moi. Et à bien peu que mon père n'en perdit la raison quand je partis pour la ville d'Embrun."

De FLESCELLES

*(Sur un ton hautain et dur)*

- "Vites-vous quelque ange *(Il lève la main au-dessus de sa tête)* au-dessus de votre roi?"

AYLA

*(Humblement)*

- "Pardonnez-moi, passez outre."

De FLESCELLES

*(Sur un ton hautain et dur)*

- "*(geste de la main)* Votre roi, eut-il des révélations?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Avant que mon roi me mît à l'oeuvre, il eut plusieurs apparitions et de belles révélations."

De FLESCELLES

*(Sur un ton hautain et dur)*

- "Quelles révélations et apparitions eut votre roi?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Le roi Henri a vu lui aussi l'archange Michel, et la description qu'il m'en a faite, correspond exactement à celle que je vous en ai faite. Il a employé à plusieurs reprises les termes d' "ange majestueux". L'archange lui aurait fait certaines révélations dont j'ai congé de dire. "Va, Henri, je te donne pouvoir sur ce pays pour y remettre de l'ordre, et en chasser les ennemis xénodoriens, et leurs alliés. Aide les nations voisines à en faire autant. Poursuit le Grand Sanglant et fait le périr avec ses armées, qu'il ne soit plus *(Elle serre le poing et le dresse)*. Tu seras mon lieutenant, ici bas, sur Terre, jusqu'aux prémices du Grand Jour de Jéhovah, ton Dieu. Quand l'empire de la Fausse Religion s'écroulera, tu devras *(Elle fait comme si elle brisait quelque chose en deux)* remettre ton épée et ta couronne en guise de soumission." Et mon roi aurait répondu avec humilité *(Elle lève son visage vers le ciel)* : "Je te suis soumis, et suis à ta disposition, ô, Roi des rois et Roi des Cieux." Après cela, mon roi m'a dit que la voix de l'archange Michel était puissante, impérieuse, pénétrante, et qu'elle lui aurait provoqué de forts tremblements de crainte."

De FLESCELLES

*(Sur un ton hautain et dur)*

- "Pourquoi votre roi vous a-t'il reçue?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Les voix de Sainte Marthe et Sainte Priscille m'avaient assurées que mon roi me recevrait assez tôt, après que je sois venue vers lui. Mes compagnons de voyage surent bien que ces voix ne pouvaient que m'être envoyée par *(Elle lève le visage vers le ciel)* Dieu, et ils virent et connurent ces voix; je le sais bien. Mon roi et plusieurs ouïrent et virent les saintes qui venaient à moi."

De FLESCELLES

*(Sur un ton hautain et dur)*

- "Entendez-vous souvent ces voix?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Il ne se fait pas un jour que je ne les entende, et même j'en ai fortement besoin. Jamais je ne leur ai demandé d'autres récompenses que le salut de mon âme, et d'avoir place aux côtés de Jésus, dans le Royaume des Cieux."

De FLESCHELLES

*(Sur un ton hautain et dur)*

- "Y avait-il un ange au-dessus de la tête du roi, quand vous l'avez vu la première fois?"

AYLA

*(Croisant les bras, toisant ses juges et s'écriant :)*

- "Diantre! S'il y était, je l'aurai vu!"

De FLESCHELLES

*(Sourcillant légèrement face à cette attaque et reprenant sur un ton hautain et dur)*

- "Y avait-il de la lumière?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Il y avait là plus de trois cents chevaliers et dames et quelques cinquante torches, sans compter la lumière spirituelle. Et je n'ai eu rarement révélation sans lumière accompagnatrice."

De FLESCHELLES

*(Sur un ton hautain et dur)*

- "Comment le roi ajouta-t'il foi à vos dires?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Lui-même avait de bons intersignes. Il connaissait une ancienne prophétie qui disait : "Le pays sera livré aux ennemis par un gouvernement déchu et corrompu. Le roi chrétien, n'aura de secours que par la venue d'une jeune vierge messagère de Dieu, qui le mènera au sacre, à Reims." "La France sera perdue par la corruption, et sera relevée par une vierge venue de Luparie." Telles étaient les choses connues du roi."

De FLESCHELLES

*(Sur un ton hautain et dur)*

- "Quelles autres révélations eut votre roi?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Je ne vous en dirai pas plus que celle que j'ai déjà dite. Les autres révélations doivent être tenues secrètes aux *(d'un geste, elle désigne ses juges)* hommes. Seuls le roi et *(Elle se plaque une main sur la poitrine)* moi en sommes les connaisseurs et dépositaires."

De FLESCHELLES

*(Sur un ton hautain et dur)*

- "Comment vous y êtes-vous prise pour quitter la Luparie sans donner l'éveil à vos parents?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Les voix des saintes personnes se faisaient pressantes, et je savais que père s'opposerait à mon départ; j'ai dû recourir à un subterfuge. J'ai mis dans la confiance ma mère, mes frères, mes soeurs et mon beau-frère, Tyrone Hartwood, et je me suis mise d'accord avec lui. Il habitait le quartier de Tuxor - quartier le plus proche de la principale porte de Luparie- à plusieurs miles d'Embrun. Il vint me chercher dans le quartier de Béthel - où était le grand appartement de mes parents - pour m'emmener chez lui. Il prétextait que sa femme, ma soeur Anthéa, allait avoir besoin de mes services pour mettre au monde ses enfants. En Luparie, ce sont des services qui ne se refusent pas. Et Tyrone m'emmena donc chez lui. J'avais su le convaincre de l'urgence de ma mission, aplanir ses doutes et ses scrupules. Il fut l'un des premiers à me croire. Je l'avais gagné à la cause de Dieu.

"Je restai là six semaines, aidant ma soeur et son mari dans toutes les tâches. Lors de ma première visite chez le seigneur Robert de Lansart, je fus accueillie par les railleries de celui-ci, et durement éconduite. Sur le coup, je n'ai pas compris l'attitude du capitaine d'Embrun. Les deux conseillères m'avaient pressée de demander son autorisation, et elles m'avaient assurée que Lansart m'autoriserait à partir, et me donnerait même une escorte.

"Le seigneur d'Embrun connaissait mon père, Désirius Primus, nouveau prince de Luparie, au moins de nom et de réputation. Il a renâclé quelque peu à m'accorder audience. Lorsque je fus présentée par Tyrone, je lui déclarai tout de go que j'étais envoyée par Dieu pour délivrer Orléans, faire couronner le Dauphin à Reims, et bouter les ennemis hors de France, il en fut abasourdi. Puis comme j'insistais en parlant de mes convictions, de mes conseillères, de mes visions, de la Prophétie des Âges, il éclata de rire et ordonna à Tyrone de me ramener chez mon père avec une paire de claques. Je partis en pleurant, et cela ne le toucha point. Il ne fut pas longtemps pour que je comprenne que cet homme avait la tête sur les épaules, et qu'il ne s'en laissait point conter. Sans doute n'étais-je, pour lui, qu'une exaltée confondant ses rêves avec la réalité. Étant programmée, je ne pouvais renoncer. Echecs, paroles dures et quolibets ne faisaient que renforcer ma volonté. J'ai eu bonne réputation à Embrun, et chez les amis de Tyrone.

"Une rumeur grandissait que j'étais chargée par le Roi des Cieux de rétablir le royaume de son lieutenant, et de me rendre auprès d'Henri de Valois. Les gens du peuple m'aimaient beaucoup. Lansart demeurait inflexible. Tout comme moi, il connaissait la grande tragédie dans laquelle Henri de Valois se débattait, le péril immense que courait le royaume de Bourges depuis le début du siège d'Orléans, les progrès continus des armées alliées de l'Empire Xénodorien vers Paris. Embrun était la seule place forte restée fidèle au Dauphin, dans le Sud. Les chevaliers, les écuyers de la garnison faisaient pression sur Lansart pour qu'il se décide enfin. Eux aussi, je les avais gagnés à ma mission. Le chevalier Jean de Metz m'aperçut ce jour-là : "Ma mie, qu'est-ce que vous faites ici? Faut-il que le roi soit chassé de son royaume? Serons-nous communistes, musulmans, xénodoriens ou autre?" Je lui dis : "Je suis venue dans cette ville royale parler à Robert de Lansart, pour qu'il daigne me conduire ou me faire conduire au Dauphin. Il n'a cure de moi, ni de mes paroles. Pourtant, à la mi-Avril, il faut que je sois auprès du Dauphin, même si je dois y user mes jambes jusqu'aux genoux. Personne au monde ne peut rendre son royaume au Dauphin. Il n'y a de secours que par Dieu et moi. Je préférerais bien retourner auprès de ma mère, parce que cela, ce n'est pas mon état, mais il faut que j'aille, il faut que je le fasse pour être agréable aux yeux de mon Seigneur." "Qui est votre seigneur?" "Jésus Christ, le Roi des Cieux, et bientôt de la Terre!" Il me regarda, fasciné, puis : "Moi, Jean, je vous promets qu'avec Dieu pour chef, je vous mènerai auprès du Dauphin." En guise d'hom-mage, il me donna la main. "Quand voulez-vous partir?" "Plutôt aujourd'hui que demain, plutôt demain qu'après!"

"Le seigneur Robert de Lansart me reçut enfin. Je lui dis que j'étais venue à lui de par mon Seigneur, pour qu'il mandât au Dauphin de se bien garder de ne pas engager d'opérations contre ses ennemis, parce que mon Seigneur lui enverrait secours avant la mi-Avril. Je lui dis que le royaume de France n'appartenait pas au Dauphin, mais

au Roi des Cieux. Que toutefois mon Seigneur voulait que le Dauphin devînt son lieutenant pour une certaine durée de temps. Et que, malgré ses ennemis, le Dauphin serait roi quand-même, et que ce serait moi qui le mènerai à son sacre. Lansart me demanda : "Qui est ton Seigneur?" Je lui répondis : "Jésus Christ, le Roi des rois et le Seigneurs des seigneurs."

"Je faisais des déplacements à cheval, m'entraînant ainsi pour ma mission, et je portais déjà l'habit d'homme. Les habitants d'Embrun me l'avaient fait faire exprès. Le plus dur, pour moi, a été de sacrifier ma belle chevelure couleur châtain, car je devais, plus tard, porter un casque.

"Je m'enhardis jusqu'à faire irruption dans la salle et reprocher à Lansart son retard : "En nom Dieu, vous tardez trop à m'envoyer! Aujourd'hui le gentil Dauphin a subi, près d'Orléans, un bien grand dommage, et il en subira de plus grands si vous ne m'envoyez bientôt." Avant même que l'on confirma cette catastrophe, Lansart avait pris sa décision et il agit avec célérité et prévoyance. Il me fournit une escorte composée de Jean de Metz, de Bertrand de Poulengy, de leurs serviteurs Jean et Julien. Il nous adjoignit Colet de Parme, qui devait retourner à Chinon, et serait notre guide, et l'archer Richard. Il me traita avec honneur, et me fit présent d'une épée. Il remboursa même le beau cheval blanc qu'on m'avait acheté. Le jour du départ pour Chinon, il nous accompagna jusqu'à la porte de la ville et dit : "Va, fille de Dieu, va et advienne que pourra!" Je partis, vers Chinon, en habit d'homme."

De FLESCHELLES

*(Sur un ton hautain et dur)*

- "Qui vous a conseillé de prendre cet habit?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Ce changement d'habits m'était nécessaire, car j'allais devoir vivre au milieu de gens de guerre. J'ai agi sur le conseil de mes conseillères."

De FLESCHELLES

*(Sur un ton hautain et dur)*

- "Sur la route de Chinon, avez-vous rencontré des difficultés?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Il y avait des espions, travaillant pour les xénodoriens, de partout. Il ne fallait pas attirer l'attention. La traversée des fleuves et des rivières nous a posé de sérieux problèmes, les ponts étaient souvent soit gardés, soit surveillés. Cela nous obligeait à faire des *(geste de la main)* détours pour trouver des gués à faible profondeur. Nous voyagions souvent de nuit, pour échapper aux patrouilles. Nous nous reposions dans les taillis ou dans les bois. Nous mangions un morceau de pain, en nous partageant les vivres emportées. J'étais accoutumée au grand air. Vent, pluie et neige *(gestes de la main)* ne me faisaient pas peur. J'ai toujours tout pris avec bonne humeur. Sûre d'être sous la garde des anges de *(Avec grâce, elle lève la main vers le ciel)* Dieu, je ne redoutais rien. Certains de mes compagnons, quant à eux, tremblaient de rencontrer les troupes de Sauron. Je leur disais, afin de rassurer leurs âmes : "N'ayez pas peur, j'ai mission de le faire; mes frères du Royaume Céleste et mon Seigneur me disent ce que je dois faire : il y a un ou deux ans, ils m'ont dit qu'il fallait que je parte pour libérer mes frères terriens du joug de l'ennemi, et recouvrer le royaume du lieutenant de mon Seigneur".

De FLESCHELLES

*(Sur un ton hautain et dur)*

- "Êtes-vous allée à Melun?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Oui. Là, j'ai écouté le discours biblique prononcé chez un frère. Ensuite, je suis allée dans la ville de Loches. J'ai envoyé des lettres à mon roi, dans lesquelles il était dit que je les adressais pour savoir si je pouvais entrer dans la ville où était mon roi, et que j'avais parcouru plusieurs centaines de lieues pour venir *(Elle tend la main devant elle)* vers lui et lui porter secours, et que j'avais beaucoup de bonnes choses le concernant, et je crois que dans les mêmes lettres, il était dit que je reconnaîtrai bien le roi parmi tous les autres."

De FLESCELLES

*(Sur un ton hautain et dur)*

- "Était-ce vos voix qui vous ont ordonné d'attaquer Paris un jour de fête religieuse?"

AYLA

*(Répondant avec tact)*

- "Mes conseillères me dirent de rester à Saint-Denis et je voulais y demeurer, mais les seigneurs m'entraînèrent contre ma volonté. Pourtant, si je n'avais pas été blessée, je ne serais pas partie. *(Après un court silence)* Pourquoi aurais-je fêté une fête que Dieu n'a point recommandée?"